

sous l'impression que le désir d'être près des bandes du Faiseur-d'Etangs et de Frappe-Le est son principal motif. Il serait absurde de lui permettre de rester à l'endroit qu'il a choisi lui-même, parce qu'il n'y a guère plus d'un millier d'acres de bonnes terres.

Les vêtements sont en grande demande, et ce manque de vêtement est la raison qu'ils donnent de vouloir s'en aller dans les plaines.

Un bon nombre de sauvages de Fort-Pitt sont partis. Aux endroits où les semences sont presque finies, il est plus économique de les laisser partir pour les plaines, lorsqu'ils promettent de revenir à temps pour faire les foins et la récolte.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre obéissant serviteur,

HAYTER REED, *agent des sauvages.*

BUREAU DES SAUVAGES,

BATTLEFORD, le 9 juillet 1881.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous informer que, vu la difficulté qu'on éprouve à garder les sauvages sur les réserves situées dans notre voisinage à l'époque des semences, et vu l'impossibilité, pendant un certain temps du moins, de se procurer des moyens de transport quelconques, je n'ai pu visiter avant le commencement du mois dernier, aucune des agences où l'on cultive des terres, à part celles qui se trouvent dans le voisinage immédiat.

Lors de ma visite au fort Pitt, j'ai trouvé tout ce qui est sous le contrôle de M. l'instructeur d'agriculture Williams dans un état aussi satisfaisant que le permettaient les circonstances.

Bien qu'il n'ait pas suivi mes instructions au sujet de la diminution de la grandeur de la ferme modèle, on ne peut considérer cela comme un inconvénient, parce que la ferme se trouvant sur la réserve de Seekaskoots et contiguë à la terre que les sauvages cultivent eux-mêmes, elle peut être facilement subdivisée et exploitée par eux à l'avenir. En réalité, on a accordé à trois ou quatre hommes qui ont travaillé sur cette ferme pendant les semences, un intérêt dans une partie de cette ferme modèle à titre d'encouragement. De plus, quelques morceaux de terre convenables se trouvant à une certaine distance des terres déjà cultivées, on a jugé inopportun d'aller au loin tant que le nombre de bêtes à cornes sera limité. L'instructeur d'agriculture m'a dit, et ce que j'ai vu par moi-même confirme son assertion, que, si les sauvages de cette tribu avaient un nombre suffisant de bêtes de travail pour s'occuper constamment, cette bande se suffirait à elle-même, ou à peu près, dans moins de deux ans. Mais naturellement, monsieur, vous connaissez assez le caractère du sauvage pour savoir qu'il peut travailler parfaitement bien une journée et tout abandonner le lendemain. Cependant, nous espérons toujours le mieux. Les moissons commençaient à pousser, et promettaient une bonne récolte si la saison était assez favorable, excepté l'avoine, qui menaçait de manquer, probablement, parce que la semence a été faite à la légère.

Il règne sur cette réserve un certain degré d'ordre et de régularité qui, je regrette de le dire, manque sur celles qui sont confiées aux soins de M. Delaney. Il faut naturellement tenir un certain compte du grand nombre de réserves confiées aux soins de ce dernier, et des longues distances qui les séparent. Il y a eu culture dans la ferme modèle de cette réserve : sept acres semés de 135 boisseaux de pommes de terre ; 17 acres sur lesquels on a semé 27 boisseaux de blé ; 3½ acres sur lesquels on a semé 40 boisseaux d'avoine, 30 n'ont pas poussé, et le terrain a été subséquemment semé en orge.

36½ acres sur lesquels on a semé 67 boisseaux d'orge ; 1 acre semé en navets ; formant en tout 65 acres en culture.

SUR LES FERMES DES SAUVAGES.

20 acres sur lesquels on a semé 360 boisseaux de pommes de terre ; 4 acres sur lesquels on a semé 8 boisseaux de blé ; 2 arpents en navets ; 20 acres sur lesquels on a semé 40 boisseaux d'orge ; 1 acre en jardin ; en tout 47 acres en culture.

En visitant la ferme n° 15, j'ai trouvé les livres de M. l'instructeur d'agriculture